

## **Maurice Zundel : Saint Joseph, Maître d'amour, Homélie au Liban Juillet 1959**

*Au Liban, à Ghazir, lors de la 1ère retraite aux Fransiscaines de Lons le Saunier, entre les 20 et 27 juillet 1959.*

L'Évangile de saint Matthieu nous présente, en cinq ou six versets, le plus grand drame d'amour qui ait jamais été vécu. En fait, si nous n'étions pas habitués à l'Évangile, je veux dire accoutumés à le lire comme une sorte de formule dont nous avons une très longue habitude, nous serions stupéfaits de trouver dans le texte sacré, sous une forme si brève et si poignante, cette tragédie d'amour entre (Jésus), Joseph et Marie. Je pense qu'aucun, aucun dramaturge, aucun auteur tragique, n'a percé l'immensité de ce drame ou bien n'a pas osé s'y attaquer, parce que, il y a là vraiment quelque chose d'unique dans l'histoire humaine.

L'évangéliste, naturellement, ici comme dans le récit de la Passion, a usé d'une telle sobriété qu'il faut être attentif pour percevoir sous les mots l'immensité du drame. Joseph et Marie sont fiancés, ce qui implique chez les Juifs un engagement définitif, tellement que, si la fiancée commet une faute, est infidèle à son fiancé, elle est lapidée comme adultère. Marie attend la naissance de Jésus. Elle porte dans son sein cette vie infinie dont le mystère reste caché dans sa foi et dont Joseph ignore absolument tout. Et c'est le moment, justement, où le mariage doit recevoir son achèvement, au moment où le fiancé, selon la coutume, emmène sa fiancée dans sa maison. C'est au terme de cet itinéraire qu'il découvre cette situation pour lui totalement incompréhensible.

Comment s'expliquer sur cet événement ? Il sait, il sent, il est convaincu par toutes les fibres de son être qu'elle est innocente ! Mais il se pourrait qu'un autre ait porté la main sur ce trésor et commis ce sacrilège contre le Temple de Dieu. Comment le savoir ? Il pourrait l'interroger, s'enquérir, s'informer. Mais, justement, c'est cela qui est impossible, impossible à la délicatesse de son amour. Toute question peut sembler un manque de confiance. Toute question peut blesser une âme infiniment délicate, toute question pourrait être une brèche à cet amour unique, qui est scellé sous le regard de Dieu.

Que faire ? Il faut surtout l'épargner, surtout ne pas la déshonorer ! Alors, il prend ce parti héroïque du silence. Il ne posera aucune question. Il la renverra, il la renverra en secret à sa famille pour ne pas la diffamer. Et, naturellement, Marie connaît tout ce drame, elle le vit doublement, en elle-même et pour lui. Elle sait cette interrogation qui surgit en lui. Elle comprend sa stupeur, sa douleur ; elle devine aussi ce qui scelle ses lèvres et l'empêche de parler. Elle pourrait parler. Mais non ! Justement elle ne le peut pas, parce que ce qui s'est accompli en elle est le secret de Dieu. C'est Dieu qui l'a engagée dans cette voie exceptionnelle. C'est Dieu qui doit pouvoir prendre soin lui-même de son secret, qui ne lui appartient pas à elle et qu'elle doit complètement lui abandonner. Et pourtant, elle a plus besoin que jamais, dans l'état où elle se trouve, de la protection de Joseph, car, aux yeux des hommes, elle passera nécessairement pour adultère si elle est séparée de lui. Mais quoi, puisque c'est Dieu qui l'a engagée, puisqu'elle est tout entière entre ses mains, puisqu'elle est toute pauvre d'elle-même et qu'elle n'est qu'un regard vers lui, elle aussi, malgré toute la douleur, celle de Joseph et la sienne propre, malgré la rupture qui peut l'exposer à la diffamation, elle aussi, elle aussi se cache dans ce silence infini.

Et c'est là justement l'immense drame de ces deux êtres qui doivent s'aimer d'un amour unique, puisqu'ils sont capables, lui de ce silence qui le crucifie, elle de cette compréhension qui la déchire, c'est cela justement qui donne à ce drame une dimension humaine unique et incommensurable. Ces deux silences affrontés, ces deux silences infinis, ces deux silences qui se devinent, qui circulent l'un dans l'autre, qui sont déchirés l'un par l'autre et dont Dieu seul connaît l'issue, qui viendra justement lorsque Joseph se sera endormi dans cette décision crucifiante de se séparer de cet être qu'il aime d'un amour unique, qu'il respecte plus que jamais et dont le mystère est pour lui la ténèbre la plus déchirante.

C'est alors que le songe libérateur va l'illuminer, dont la liturgie garde le souvenir et dont la mélodie même grégorienne illustre si merveilleusement la progression - le songe libérateur : " *Joseph, ne crains pas de prendre Marie ton épouse, car ce qui est né en elle est, est le fruit de l'Esprit saint* ". Alors il surgira de son sommeil et il la prendra chez lui. Et ils se retrouveront, après avoir traversé cet abîme, cet abîme de pauvreté où ils ont renoncé l'un à l'autre, en Dieu et pour lui, et ils vont se retrouver unis pour l'éternité, et unis justement dans cet enfant miraculeux, qui consacre leur double virginité et qu'ensemble ils vont élever, qu'ensemble ils vont protéger, qu'ensemble ils vont donner au monde. Et Joseph sera un jour canonisé, canonisé de la manière la plus émouvante, et ce sera le dénouement définitif de ce drame dont l'évangéliste nous rend sensible la grandeur dans ces trois ou quatre lignes, cette canonisation qui s'accomplira dans le Temple de Jérusalem, où Marie dira à Jésus, qui était perdu et que ils avaient ensemble cherché dans l'angoisse pendant trois jours : " *Votre père et moi, votre père et moi, dans la douleur, nous vous cherchions* ". C'est la plus haute canonisation : votre père et moi.

En effet, il est le père à sa manière. Il est le père dans le mystère de pauvreté. Il est le père dans le don de lui-même. Il est le père par toute sa personne consacrée, scellée dans la virginité de Marie, pour la maternité dont Jésus est le fruit. Cela suffit : Joseph est canonisé. Il n'a pas besoin d'assister à la suite de l'événement. Il mourra, dans le silence de sa foi, sans avoir rien vu. Il ne verra pas la vie publique du Seigneur. Il ne sera pas le témoin de ses miracles. Il ne sera pas debout au pied de la Croix. Il ne verra pas le Ressuscité. Il est mort après cette canonisation où l'amour de Marie l'a porté au rang suprême : " *votre père et moi* " et il va s'endormir sans avoir rien vu dans la nuit lumineuse de la foi, dans le rayonnement de cette présence qui consacre cette fin, qui est son dernier acte d'amour, sous le regard de Jésus et de Marie.

Il est impossible de ne pas sentir la grandeur unique de ce personnage, dont nous n'avons aucune parole et qui, justement, éclate dans la sainteté de ce silence, qui est la plus haute révélation de l'amour unique qui règne entre ces deux époux uniques, Joseph et Marie. On voit d'ordinaire en saint Joseph le père nourricier et, comme dit le vieux latin un peu ridicule, " le père putatif de l'enfant Jésus ". C'est un bon vieillard, un peu naïf, qui tient dans les mains un lys poussiéreux. Comme c'est loin de la vérité ! Comme Joseph est vivant ! Comme il est humain ! Comme il est grand ! Comme nous sentons battre son cœur !

Comme l'évangéliste nous fait pénétrer au cœur de cet amour nuptial, qui est le plus grand amour qui ait jamais été consommé dans la virginité entre un homme et une femme. Voilà la trinité humaine dans sa plus haute perfection : Joseph, Marie, Jésus. Ici, justement, l'amour nuptial est infiniment parfait, justement parce que, parce qu'il a traversé l'abîme de la mort, parce qu'il a dominé tour à tour sur soi tout esprit de

possession, parce que, il est scellé dans le mystère de la divine Pauvreté et que c'est cela qui constitue l'homme et la femme, cette dimension de sacrifice, cette dimension de l'oubli de soi, cette dimension du dépassement infini, où ils réalisent l'un par l'autre l'Himalaya de la grandeur humaine, chacun accomplissant dans l'autre le meilleur de lui-même.

C'est par-là que nous comprenons une fois de plus, et peut-être de la manière la plus émouvante, que l'Évangile est une promotion : l'Évangile ne détruit rien, l'Évangile ne laisse en dehors aucune réalité, l'Évangile consacre tout, l'Évangile révèle tout, l'Évangile accomplit tout, l'Évangile donne à tous les sentiments, à toutes les vocations une dimension infinie, incroyable, imprévisible, merveilleuse.

Et, justement, Joseph, qui est le protecteur et le gardien des vierges, comme dit une admirable prière, prière inscrite dans le bréviaire, Joseph nous apprendra à aimer, à aimer humainement dans la plénitude divine de toute affection authentique.

Rappelez-vous ce mot étonnant de l'apôtre saint Paul au premier chapitre de l'épître aux Romains : quand il a énuméré tous les vices des païens, dans cette série noire où viennent les crimes les plus impensables, les transgressions les plus opposées à la nature, quand il nous a plongés dans cette boue du monde païen, il conclut par ce tout petit mot : " Et ils sont sans affection... Ils sont sans affection... " comme si c'était là l'abomination de la désolation, le dernier crime ! " Ils sont sans affection " ils sont incapables d'aimer. Comme le récit de saint Matthieu que nous venons de méditer nous donne une note essentiellement différente : comme les saints sont capables d'aimer ! Ce sont eux, justement, qui s'élèvent au sommet de l'amour et qui donnent aux affections humaines toute leur valeur, toute leur portée, toute leur transparence et toute leur unicité. Saint Jérôme - sainte Paule ; saint Chrysostome - Olympia ; saint Benoît - sainte Scholastique ; saint François - sainte Claire ; sainte Thérèse - saint Jean de la Croix ; saint Jean Eudes - Marie des Vallées ; saint François de Sales - sainte Jeanne de Chantal... combien souvent on retrouve aux origines des plus grandes œuvres dans l'Église, justement, cet échange d'âmes de l'homme et de la femme qui se sont rencontrés et qui s'échangent dans le mystère de Dieu.

Etre chrétien ne veut pas dire ne pas aimer, mais aimer comme Dieu aime, aimer infiniment, aimer en vérité, aimer dans le don de soi, aimer pour porter l'autre au sommet de lui-même jusqu'au niveau du cœur de Dieu. Et c'est là que nous pouvons, justement, envisager ce chapitre des amitiés dites particulières. Ce mot me paraît ridicule, ridicule, permettez-moi de le dire, parce que une amitié n'est jamais une place publique, une amitié est nécessairement quelque chose de singulier, d'unique et de silencieux. Je vois bien d'ailleurs ce qu'on entend par-là et je vais y venir. Il est clair que vous avez un cœur comme tout le monde et j'espère que vous n'êtes pas sans affections, autrement le mot de saint Paul tomberait sur vous. Mais il est impossible que vous soyez comprises dans cette condamnation.

Il est tout à fait naturel que vous ayez des affections, que vous ayez une affection, que vous la trouviez d'ailleurs dans votre communauté. Si vous ne la trouvez pas dans votre communauté, ailleurs - cela peut être ailleurs, d'ailleurs, d'une manière tout aussi légitime - mais enfin il est tout à fait normal et il est souhaitable que vous trouviez une telle affection dans votre communauté. Il est infiniment heureux que deux âmes religieuses et consacrées aient des affinités à tous les plans, qu'elles se comprennent immédiatement et qu'elles se sentent intérieures l'une à l'autre. Comment ce Dieu pourrait être offensé d'une telle rencontre, puisqu'il en est nécessairement le centre et le lien ! Au contraire, il est tout à fait normal, il est, je

dirais, inévitable, il est impossible qu'il en soit autrement, il est tout à fait naturel que le chemin de la plénitude qui conduit à Dieu soit précisément une amitié humaine.

Car c'est justement dans une amitié humaine, scellée bien entendu sous le regard de Dieu et dans son cœur, c'est normalement dans une amitié humaine que le visage de Dieu va transparaître et que nous percevrons les battements de son cœur. Il est donc souhaitable que vous fassiez cette rencontre en plénitude dans votre communauté - ou en dehors si ce n'est pas possible - et la proscription qui se formule dans le mot " interdiction des amitiés particulières " veut dire ceci - qui est d'ailleurs juste - : si vous avez une amitié, qu'elle ne porte jamais tort à l'unité de la communauté, qu'elle ne soit jamais une exclusion à l'égard de personne, qu'elle ne gêne jamais l'échange fraternel qui doit régner entre les membres de la communauté, qu'elle ne s'affiche pas, qu'elle ne s'étale pas, qu'elle ne murmure pas dans un coin, qu'elle devienne Fête-Dieu au contraire pour tous, pour tous et pour chacun. Cela demande une extrême délicatesse, mais c'est justement là le chemin de la véritable amitié. Si vous aimez quelqu'un de cette amitié profonde, unique, le signe que c'est vraiment une amitié profonde et unique, c'est que vous soyez prêtes immédiatement et sans hésiter à la quitter, je veux dire à quitter la personne que vous aimez de cette amitié - là dès que un tiers ou une tierce, c'est un autre surgit et a besoin de vous, parce que, si vous hésitez, si vous voulez en faire une possession, c'est le signe que vous n'aimez pas encore d'une manière entièrement généreuse, entièrement transparente, entièrement donnée.

Et il faut toujours, toujours, toujours éprouver nos affections au creuset de la divine Pauvreté. Il faut qu'elles ne deviennent jamais une possession, mais que justement, en nous donnant à un être dans notre intimité la plus divine, nous soyons par-là même toujours plus ouverts au mystère d'une autre âme, même si son visage apparent ne nous est pas sympathique, même si nous ne sentons aucune affinité avec elle. Dans la mesure, justement, où nous serons capables de cette souplesse, de cette disponibilité, nous enrichirons l'être que nous aimons d'une manière plus personnelle, d'une manière unique, parce que nous grandirons, nous grandirons, nous deviendrons une valeur toujours plus digne d'estime et de respect, et nous serons aptes à lui communiquer toujours mieux, et à travers elle au monde entier, cette présence de Dieu qui est la respiration de toute tendresse.

C'est cela que Saint Joseph nous aidera à comprendre, parce que il a aimé, il a aimé d'une manière unique, unique, incomparable. Il a aimé d'une manière nuptiale, d'un amour qui s'inscrit comme une étoile de première grandeur dans l'éternité, il a aimé jusqu'au bout, jusqu'à la démission, jusqu'à l'agenouillement, jusqu'au respect qui scelle ses lèvres dans ce silence qui est le plus grand hommage de son amour. A qui pourrions-nous demander d'être notre guide dans l'amour humain, sinon justement à cet homme immense, à ce géant du silence, qui a mérité d'être appelé par Marie le père de Jésus Christ, dans cette canonisation qui est sa plus belle auréole, et qui a été consacré dans cette paternité unique qui rejaillit sur nous tous :

" Votre père et moi, dans la douleur, nous vous cherchions. "